

Exp. ASBL Solidarité Saint-François
Rue Louis Loiseau 39a - 5000 Namur

N°98 | Trimestriel
Octobre – Novembre – Décembre 2025



PB-PP IB-69670
BELGIE(N)-BELGIQUE

Bureau Namur | P 505065



Le FOYER SAINT-FRANÇOIS

UN  qui
BAT



FOYER
SAINT-FRANÇOIS
CHU UCL NAMUR

UNE CHAISE SUR LE TOIT

MEUBLES I SUR MESURE I CHAISES
CANAPÉS I DECO I LUMINAIRES

VOTRE MAGASIN D'AMEUBLEMENT ET DÉCO À NAMUR !

Mobilier en chêne, teck, sur mesure, luminaires, canapés, fauteuils, chaises, décoration, outdoor,....

Nous vous conseillons et vous accompagnons dans votre projet d'aménagement intérieur ou extérieur.

Chaque projet est différent, unique, c'est pourquoi nous prendrons le temps de vous guider afin qu'il vous ressemble et corresponde à vos envies.

Chée de Louvain 765
5020 Champion
081 21 38 30
info@unechaisessurletoit.be  

*Le Foyer Saint-François,
un Coeur qui bat* est une publication
de l'asbl Solidarité Saint-François
(rue Louis Loiseau 39a à Namur)

Editeur responsable
Pierre-Yves Erneux

Comité de rédaction
Marie De Puyt, Pierre Goffe,
Pierre Guerriat, Karin Marbehan,
Maurice Piraux

Ont collaboré à ce numéro
Marie De Puyt, Jean Hanotte,
Pierre Guerriat, Sophie Leruth,
Marthe Toussaint

Comité de lecture
Michèle Bienfait, Béatrice Depré, Marie
De Puyt, Jean Hanotte, Pierre Goffe,
Maurice Piraux, Florence Plissart

Coordination
Marie De Puyt

Conception graphique
Département Communication
CHU UCL Namur

Identification
com-ucqb-098

SOMMAIRE

4 ÉDITO

6 EN BREF

8 NOUS AVONS VÉCU AVEC VOUS...

10 TÉMOIGNAGES

14 RÉFLEXION

16 NOTRE ÉQUIPE SE FORME

20 NOUS AVONS LU POUR VOUS...

22 MIAM

24 SOUTENEZ-NOUS

Pianos Sibret

Chaussée de Marche 595
5101 Erpent - Namur
081/305.900
info@pianos-sibret.be
www.pianos-sibret.be

« IL Y A L'ÂME DU MONDE QUI ASPIRE À LA BEAUTÉ ET IL Y A, L'ÂME HUMAINE QUI Y RÉPOND, PAR LA CRÉATION ARTISTIQUE. »

- François Cheng -



Chers lecteurs,
Chers amis,

Il y a, au Foyer, un langage discret qui circule partout, même là où les mots manquent : celui de l'art. L'art, sous toutes ses formes, tisse un lien silencieux entre nous. Relier les personnes, les gestes, les histoires. Relier ce qui change et ce qui demeure. C'est ce fil artistique – discret, vivant, profondément humain – qui traverse ce nouveau numéro.

L'art relie d'abord par la présence : comme une œuvre qui vient enrichir un mur, l'arrivée du Dr Émilie Delchambre et, de Laura Derclaye, infirmière, apporte d'autres regards, d'autres façons d'être présents, d'autres manières de prendre soin. Chaque personne qui rejoint le Foyer ajoute une touche différente au tableau commun, prolongeant cette dynamique vivante où rien n'est figé.

L'art se glisse également dans la manière dont nous aménageons notre environnement. Le nouvel abri vélo, conçu pour s'intégrer harmonieusement dans le jardin grâce au choix du bois, en est un bel exemple. Au-delà de sa fonction pratique, il raconte notre volonté d'offrir un cadre soigné, respectueux et accueillant. Un espace où la beauté compte, même dans les gestes les plus simples.

Ce langage sensible se retrouve aussi dans les moments de mémoire partagée. Lors de la fête de saint François, célébrée officiellement le 4 octobre mais que nous avons choisi de marquer le 6 octobre, nous nous sommes réunis pour célébrer notre histoire et remercier celles et ceux qui ont terminé leur engagement au Foyer. Une célébration qui réactive la promesse fondatrice du lieu : ne laisser personne au bord du chemin mais tendre la main, accompagner, reconnaître la valeur de chaque parcours. Comme dans une fresque collective, chacun laisse sa trace et, même lorsque les personnes s'en vont, leur présence demeure dans les nuances qu'elles ont déposées.

Et au-delà de nos murs, l'art de la générosité s'est exprimé à travers de nombreux événements caritatifs organisés par des partenaires fidèles. Année après année, ces initiatives composent une véritable œuvre à plusieurs mains. Elles témoignent d'une générosité durable, d'une confiance précieuse et de la conviction que notre mission mérite d'être portée ensemble.

Ce numéro donne aussi à voir l'art dans ce qu'il a de plus tangible : les œuvres exposées

dans le Foyer, mises en lumière par un reportage photo et par le témoignage de Daniel Legrand, qui coordonne avec soin leur présence dans nos couloirs ; la musique comme soin, abordée dans notre rubrique *Réflexion* ; un coup de cœur littéraire autour du « Goûter du lion », qui explore la fin de vie avec une grande délicatesse ; et même l'art culinaire, à travers une recette savoureuse, le rôti de porc en marcassin, qui rappelle que cuisiner est aussi une manière de transmettre.

Puissent ces pages vous offrir un peu de beauté et de respiration en cette fin d'année. Je vous souhaite, au nom de tous les membres du Foyer, de joyeuses fêtes pleines de chaleur, de partage et de moments inspirants. Je vous adresse nos meilleurs vœux pour l'année à venir. Que 2026 soit riche en émotions, en créativité et en belles rencontres !

Sophie Leruth

Directrice du Foyer Saint-François



EN BREF



BIENVENUE

Nous souhaitons la bienvenue au Dr. Emilie Delchambre et à Laura Derclaye qui ont respectivement rejoint l'équipe médicale et l'équipe infirmière du Foyer. Nous leur souhaitons un parcours empreint de sens et ponctué de belles rencontres parmi nous.



UN AMÉNAGEMENT DURABLE POUR ACCUEILLIR LES DEUX-ROUES

Nous sommes heureux d'annoncer la mise en fonction de notre nouvel abri vélo. Pensé comme une invitation à la mobilité douce, il répond à l'évolution des modes de transport et aux enjeux écologiques. L'abri, qui a été pensé pour s'intégrer harmonieusement dans notre espace extérieur, priviliege le bois et s'inscrit dans une démarche respectueuse de l'esthétique du jardin. Il offre désormais un lieu accueillant et sécurisé pour les vélos et trottinettes de notre personnel, de nos bénévoles ainsi que de nos visiteurs. Nous vous invitons à en profiter dès à présent !



LE CODE DE L'ABRI EST DISPONIBLE À L'ACCUEIL



Notre ASBL est agréée par le SPF Finances afin d'établir des attestations de déductibilité fiscale pour tout don reçu d'un montant de 40,00 € et plus.

À la suite d'une loi adoptée fin décembre 2023, nous sommes tenus de mentionner le numéro d'identification au registre national (NISS) de nos donateurs auprès de l'administration fiscale. En l'absence de ce NISS, nous n'aurons pas la possibilité de vous communiquer la déduction fiscale : merci dès lors de mentionner systématiquement votre numéro national en communication de votre don, ou de nous l'envoyer par e-mail à l'adresse foyersaintfrancois@chuclnamur.uclouvain.be

► Plus d'infos

<https://finances.belgium.be/fr/asbl/dons/attestations#q1>



UNE NOUVELLE ANNÉE PORTÉE PAR VOTRE GÉNÉROSITÉ

Cette année encore, de nombreux événements caritatifs ont soutenu le Foyer et nous sommes profondément reconnaissants envers toutes celles et tous ceux qui y consacrent leur temps, leur énergie et leur enthousiasme.

La vente des « vins de l'été », la compétition du Golf du Rougemont, le Gala gastronomique, la Vieille Boucle Lustinoise ou la Choucrouterie : autant d'initiatives généreuses, organisées par nos partenaires et amis, qui apportent un soutien concret à nos activités. Ces engagements répétés au fil des années témoignent d'une aide précieuse et pérenne qui aide le Foyer à continuer sa mission. Chaque geste, chaque participation, chaque sourire contribuent à faire vivre notre projet collectif et à rappeler que la solidarité se construit ensemble, au-delà des murs du Foyer.

FÊTE DE SAINT FRANÇOIS : une PROMESSE qui NOUS UNIT

Le 6 octobre, nous nous sommes rassemblés pour honorer notre saint Patron François. Chaque année, cette fête ravive en nous le sens profond qui a donné naissance au Foyer : une promesse fondatrice, celle d'accompagner chacun, de tendre la main et de ne laisser personne au bord du chemin. Une promesse qui continue de nous unir, de nous inspirer et de tracer notre route.

Ce moment de partage nous a également permis de saluer et de remercier les membres du personnel et les bénévoles qui ont terminé leur engagement cette année. Leur passage au Foyer demeure inscrit dans la mémoire du lieu comme autant de gestes, de présences et de liens qui continuent de vivre en nous.

Au-delà de la célébration, cette rencontre nous rappelle que le Foyer est, avant tout, une aventure humaine. Une histoire portée par des visages, des talents et cette promesse fondatrice qui nourrit notre manière d'être ensemble, année après année.





— NOUS AVONS VÉCU AVEC VOUS... —



Libre comme l'art

« L'ART PARLE LÀ OÙ LES MOTS
RESTENT MUETS. »

— Hans Hofmann —



Au Foyer, l'art n'est pas seulement un décor : il est un langage silencieux mais puissant, un espace de rencontre. Tout au long de l'année, nous avons le plaisir d'accueillir des œuvres variées qui enrichissent notre quotidien et offrent des instants de réflexion et d'émotion aux patients, aux familles, aux membres du personnel et aux bénévoles.

À travers ce reportage photo, découvrez quelques-unes des créations récemment exposées. Plus loin dans ce numéro, en page 10, nous vous proposons également le témoignage de Daniel Legrand qui coordonne avec passion le placement de ces œuvres et nous livre son regard sur l'importance de l'art au Foyer et la façon dont il imprègne chacun.e.

MARIE DE PUYT
Responsable des bénévoles

Vous avez du temps libre ?
Être membre d'une équipe
dynamique vous tente ?

Au Foyer, nous avons la chance de compter sur différents types de bénévolats : accueil, entretien du jardin, aide à la cuisine, accompagnement des patients, organisation d'événements...

Contactez-nous à l'adresse
foyersaintfrancois@chuclnamur.uclouvain.be
et rejoignez notre équipe de bénévoles !





Daniel Legrand, le « galeriste » du Foyer Saint-François

Daniel était professeur de sciences dans l'enseignement secondaire. C'est après avoir beaucoup souffert du dos qu'il s'est ouvert à l'écoute de la souffrance des autres. En 1995, il entame donc la formation de bénévole sous la conduite de Françoise Poncelet, elle-même bénévole à l'époque.

Le Foyer devient ma seconde maison

Le Foyer est d'abord un lieu d'apprentissage. C'est ainsi que, grâce à toutes les techniques que j'apprenais au Foyer, j'ai pu accompagner mon père et me rapprocher de lui en fin de vie.

Le Foyer est aussi un lieu où il peut se donner à fond au service des patients et du projet. Daniel participe à la brocante annuelle. Au début, il n'y avait qu'un seul brocanteur : le Foyer lui-même. On récoltait les objets durant toute l'année et le matin même de la fête, à 5 heures au matin, on sortait tout sur le parking !





“

À cette époque, le Foyer intensifie ses relations avec d'autres maisons de soins palliatifs. Les échanges, visites, colloques permettent d'innover et la découverte en 2004 des expositions artistiques à la Chrysalide (La Chaux de Fonds en Suisse) inspire le Foyer.

Daniel devient « galeriste » au Foyer en 2005

Daniel a la fibre artistique et sa passion pour le vitrail devient son second métier. L'idée de ces expositions bimestrielles est d'inviter des artistes à venir mettre de la couleur et du rêve sur les murs du Foyer. Je me souviens de ce kiné qui disait à ses patients : si vous avez la forme, on va jusqu'au bout du couloir ; sinon, on s'arrête et on contemple uniquement l'œuvre devant votre chambre. Nous essayons, Françoise Zutterman ou Charlotte et moi-même, de placer les œuvres assez bas sur le mur afin que les patients qui se déplacent en chaise roulante puissent les observer. Il nous est arrivé de faire participer les patients au montage de l'exposition. J'ai invité une patiente à sélectionner

l'œuvre qu'elle souhaitait voir devant sa chambre qui serait ainsi renommée du titre de l'œuvre. Une autre fois, une bénévole artiste a exposé et m'a demandé de placer une œuvre précise devant la chambre où son mari s'était éteint.

L'art crée des situations insolites

Depuis plus de 20 ans, Daniel n'a jamais été à court d'exposants. Les artistes viennent à nous et leur priorité n'est jamais commerciale. Les œuvres sont toujours offertes à la vente, mais ce n'est pas le but ultime. Le Foyer bénéficie en général d'u pourcentage sur les ventes. Les œuvres d'art créent des situations insolites. Une patiente tombe en admiration devant une œuvre. Les enfants l'achètent et l'œuvre l'accompagne dans la mort. Une artiste crée une petite barque en souvenir de son papa, œuvre qui orne une des niches dans les couloirs. Celle-ci est achetée par le Foyer qui en fait un temps l'objet symbolique des cérémonies « d'au revoir ». Dernièrement, c'est une patiente qui a exposé ses œuvres.

L'art est une thérapie

Que ce soit pour l'artiste ou pour le spectateur, l'art a cette fonction. C'est gratifiant pour un artiste de savoir que son œuvre a été achetée au Foyer et va servir. C'est magique pour moi d'animer un atelier vitrail le jour de la fête du Foyer. Daniel et son épouse participent également à la chorale qui anime la messe de Noël au Foyer suivie du passage auprès des patients. À l'art-thérapie, ne pourrait-on pas adjoindre la musicothérapie ? Je vous conseille de lire à ce propos « Le pansement Schubert » de Claire Oppert. Pourquoi ne pas rêver d'une interaction avec l'IMEP ou tout autre musicien ?

Merci, Daniel

Une bénévole artiste, Jocelyne Sarkis, qui vient d'exposer, nous a confié ce merveilleux message de reconnaissance. Il s'adresse à toi, Daniel.

« En tant que bénévole accompagnante au Foyer Saint-François, j'ai l'habitude d'être présente auprès des patients et des familles dans l'écoute et la rencontre. Mais, récemment, une famille accompagnant un patient m'a confié combien mes toiles les touchaient. Ils m'ont dit que, *chaque fois qu'ils passent dans le couloir, c'est comme une invitation au voyage - un voyage à travers les couleurs, les formes et les différentes thématiques, un espace où l'on peut s'évader un instant.* »

Leur témoignage m'a profondément émue. Il m'a rappelé qu'il existe aussi une autre forme d'accompagnement : celle qui se vit dans le silence, à travers les couleurs, la créativité... Je ressens de la gratitude en sachant que même en mon absence, mes toiles ont pu continuer à offrir une présence, une respiration, un élan vers l'ailleurs.

Je suis reconnaissante de pouvoir contribuer, à ma manière, à cette atmosphère de douceur, de vie et d'humanité qui habite le Foyer.

Daniel, prends cet hommage de reconnaissance comme un encouragement à poursuivre ta mission au Foyer Saint-François. Qu'il inspire aussi des émules. »

**PROPOS RECUEILLIS PAR
PIERRE GUERRIAT, BÉNÉVOLE**

LE PANSEMENT SCHUBERT

QUAND LA MUSIQUE SOULAGE LES CORPS

Dans ce numéro imprégné d'art, cette rubrique veut mettre en lumière la musique et son pouvoir de toucher l'âme. Nous vous invitons à découvrir l'expérience de Claire Oppert, violoncelliste et musicienne, qui accompagne patients, proches et soignants par la musique vivante. À travers le célèbre « pansement Schubert », elle illustre comment un son, une vibration, peut apaiser, relier et révéler la vie là où les mots ne suffisent plus. Nous reprenons pour l'occasion un article publié dans le trimestriel de la Fédération Wallonne des Soins Palliatifs¹, écrit par Isabelle Docquier, Chargée de projets PalliaLiège.

MARIE DE PUYT
Responsable des bénévoles

« Si vous aviez été médecin, vous m'auriez guérie. » C'est ce qu'elle a entendu, jeune adolescente, d'une dame qui était venue la saluer à la fin d'un de ses premiers concerts en public... Si elle prend la précaution de nous préciser que le violoncelle ne guérit pas les pathologies graves, ne repousse pas toutes les douleurs et n'empêche pas le tragique et la mort, Claire Oppert affirme que la musique vivante rejoint en chaque humain une partie intacte, non malade, inaltérée, quels que soient la maladie, les pertes, les déficits ou troubles cognitifs dont il souffre.

[...] Elle démarre sa pratique, sans aucune formation autre que musicale, au Centre Adam Shelton² qui accueille des jeunes autistes (10 à 20 ans) souffrant de troubles sévères de communication et de comportement. Elle y restera 7 ans. À propos de son expérience au Centre Shelton, elle évoque David, jeune homme de 110 kg qui ne parle pas, ne répond pas à son nom et qui ne se déplace qu'avec l'aide des éducateurs. Il a, à la place des oreilles, deux trous qu'il bouche dès qu'il a besoin de silence. D'abord recroquevillé et tourné vers le mur lors des premières séances, il va peu à peu se déboucher les oreilles à l'écoute des six suites de Jean-Sébastien Bach. Au cours des mois suivants, il va se tourner vers la musicienne, puis ramper jusqu'au violoncelle jusqu'à se redresser et laisser courir ses mains sur l'instrument. Après de nombreuses séances, il s'assoit au piano pour y jouer un intervalle, toujours le même, dissonant, syncopé et violent, qui va permettre d'instaurer entre eux une conversation musicale. En alternant leurs voix, sans le savoir, Claire Oppert applique la méthode « empathie-imitation » pratiquée par Howard Buten³.

Elle nous parle aussi d'Amélie, qui ne communique que par les morsures et les griffes. Après deux ans de pratique, à l'écoute du mouvement lent de la sonate perpétuelle de Schubert, ses cris se sont transformés en chant et ses griffes en caresses. Et aussi de Paul qui, après avoir fait exploser la table du violoncelle d'un coup de poing, a laissé courir sa main dans la bânce de l'instrument, dont la musicienne avait adapté le répertoire et, pour la première fois, l'a regardée fixement dans les yeux.

Howard Buten lui avait interdit d'étudier, d'apprendre, de lire sur l'autisme... partant du principe que l'intuition était plus forte que les théories. Tout en poursuivant son parcours de concertiste, elle se rend en Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) et en unité de soins palliatifs pour y accompagner musicalement les résidents et les patients en fin de vie.

Le « pansement Schubert » a vu le jour à l'Ehpad Korian Jardins d'Alésia, où les infirmières ne parvenaient pas à effectuer le pansement d'une patiente très agitée. Dès les premières notes du thème du mouvement lent de Franz Schubert, celle-ci a abandonné son bras, le visage illuminé. L'infirmière a alors interpellé Claire Oppert en lui demandant de « revenir pour le pansement Schubert ! »

Dans le cadre d'un cursus en « art-thérapie », elle effectue un stage dans l'unité de soins palliatifs de l'hôpital Sainte Périne, à Paris. Elle y reste 9 ans et y mène une étude clinique « Pansement Schubert » qui met en évidence l'impact de la musique vivante sur la douleur et l'anxiété du patient pendant les soins douloureux. Après Schubert, son répertoire s'ouvre à Johnny, Claude François, Adamo, Coldplay... Avec son violoncelle, Claire Oppert pratique une musique vivante qui rentre dans les chambres des patients lors des douches, pour des pansements, pour des ponctions, des soins de bouche... Une musique qui, avec ses vibrations et ses résonances, peut rentrer dans l'affectivité profonde et transformer.

L'étude « pansement Schubert », qui s'est déroulée sur 5 ans, se base sur des paramètres cliniques précis et permet d'affirmer le fait que la musique, intégrée aux soins, a une véritable force thérapeutique. Le « pansement Schubert » ne remplace pas la morphine. C'est une approche thérapeutique complémentaire dans un ensemble de soins pluridisciplinaires. La musicienne est membre de l'équipe pluridisciplinaire et participe avec son violoncelle et la musique vivante à la prise en soins globale des patients. Une autre étude s'est intéressée à l'impact des « pansements Schubert » sur les équipes soignantes. Elle a permis de mettre en évidence des gestes cliniques plus « sûrs », une perception qui va au-delà de l'objet de soins et qui s'ouvre aux dimensions corporelles, sensorielles, émotionnelles, relationnelles et spirituelles du patient. L'étude montre également que les relations au sein des équipes soignantes sont plus fluides quand le violoncelle est là.

L'impact du pansement Schubert a également été étudié sur les proches de patients désorientés. Il a été mis en évidence que les moments musicaux permettaient aux proches de retrouver la personne dans son intégralité. La musique et, finalement toute démarche bienveillante envers une personne, permet de faire ré-émerger ce qui est là, ce qui est présent, vivant. Il s'agit parfois de petites choses comme l'amplification d'une respiration qui atteste de la présence au monde, la reprise d'un dialogue à travers une chanson fredonnée ensemble...

[...] En 15 ans de pratique en soins palliatifs, Claire Oppert a observé chez les patients non communicants, en coma ou sous sédatrice un phénomène d'amplification de la respiration thoracique systématique au son du violoncelle. Pour la famille ou le proche, ce phénomène est une attestation de la présence au monde et est très précieuse.

Une étude menée avec Donatien Mallet (médecin en soins palliatifs et docteur en philosophie) a permis de dégager les mots qui reviennent le plus souvent chez les patients en fin de vie à l'écoute d'un instrument vivant. Après *merci*, les mots qui reviennent sont *vibration, vie et joie*. Claire Oppert reprend la citation de Christian Bobin *Que reste-t-il de l'unique nuit que fut nos vies ? Il reste ce que nous aurons aimé et ce dont nous nous serons émerveillés*. Elle conclut que la musique vivante n'a pas besoin d'être comprise pour être éprouvée et que la capacité d'émerveillement subsiste en chacun pour peu qu'on la mette en lumière... Nous en avons fait l'expérience durant ces trois heures passées en sa compagnie !

1. La revue des soins palliatifs en Wallonie, édition 68, « Dossier corps à corps, quel accord ? Le corps au cœur du soin » - Sept. 2025, par Isabelle Docquier.

2. L'institut médico-éducatif Adam Shelton, Saint-Denis (France).

3. Psychologue clinicien spécialisé dans l'autisme (et qui est aussi le clown Buffo à la scène).

Concilier les temps en soins palliatifs

Plusieurs bénévoles et membres du Foyer ont eu l'opportunité de participer au 9^e colloque wallon des soins palliatifs les 9 et 10 octobre derniers, consacré à la question du temps. Le temps qui s'étire ou s'accélère, le temps des familles, celui des équipes, du corps et du cœur : tous coexistent, se croisent, parfois se heurtent mais quelque chose continue de se tisser. Voici, en toute humilité, un compte rendu de la première journée construit à partir de notes personnelles.



Temporalité et humanitude : redonner du sens au temps partagé

Wim Vellemans et Benjamin Huyghe (Maison Saint-Joseph) ont ouvert la journée avec un appel puissant : peut-être s'agit-il moins de « mieux faire » que d'« être mieux » dans ce que le temps nous impose.

Leur approche propose de considérer le soin non comme une succession de tâches, mais comme un espace habité avec l'autre. On n'offre plus des soins à des corps, mais on rencontre des personnes. Le temps du soin devient alors un

temps de relation porté par trois gestes simples : regarder, parler, toucher. L'humanitude n'est pas une technique ; elle est une manière d'être.

Cette vision amène à réinterroger nos rythmes, nos postures et la tension entre la lenteur nécessaire au patient et les contraintes institutionnelles.

Le temps qui reste : accompagner l'incertitude

Le Dr Guisset a ensuite proposé une image forte : celle du navire. Le patient en est le capitaine, les proches les matelots, le médecin le navigateur. Passer du chronos (temps mesuré) au





NOTRE ÉQUIPE SE FORME

kairos (temps présent) permet de déplacer le regard : moins vers le compte à rebours, davantage vers la qualité du présent. Pour les équipes, cela signifie accompagner l'incertitude, soutenir les proches embarqués malgré eux et maintenir un espace de confiance au cœur des décisions.

Le temps du rite face à la mort

Avec Gabriel Ringlet, une autre dimension du soin s'est révélée : la dimension spirituelle (au sens large, pluraliste), et potentiellement rituelle. Le soin spirituel est d'abord une qualité de présence, un souffle, une intensité.

Il n'existe pas de séparation entre soin et spirituel : celui-ci est déjà dans la séquence du soin.

Le soin rituel, quant à lui, « soulève la vie ordinaire pour lui donner une voie plus large ». Célébrer, ce n'est pas un acte religieux, mais un geste créateur qui apporte solidarité, sens partagé et légèreté dans la gravité.

Le célébrant devient accoucheur de parole : il aide à faire surgir ce qui dépasse chacun. Même en contexte de sédation ou d'euthanasie, un rite reste possible : avant la perte de conscience,

ou ensuite avec l'équipe et les proches. Le rite soigne parce qu'il relie, raconte et humanise.

Des organisations aidantes et apaisantes : une nécessité pour favoriser la disponibilité des soignants et leur qualité de présence

Le Dr Hesbeen a rappelé la différence entre *faire des soins* et *prendre soin*. Prendre soin, c'est reconnaître l'autre dans

son humanité, ajuster son regard, ne pas réduire la personne à ses pertes. La dignité est intrinsèque ; c'est le sentiment de dignité qui peut vaciller.

La sensibilité devient alors une compétence professionnelle : accepter d'être touché, permettre à l'autre de percevoir qu'il est *quelqu'un pour quelqu'un*. Entrer dans une chambre en vue d'une rencontre et non d'une tâche modifie profondément l'intention. Ces apports pourraient nourrir des formations sur l'intention dans la relation, le langage ou la juste place de la sensibilité dans l'acte de soin.

Tisser la confiance face à l'inéluctable

L'éthique des vertus rappelle que toute rencontre repose sur une asymétrie : la maladie fragilise, déplace les repères, provoque une rupture identitaire (en regard de l'idéal que j'avais de mon avenir), un détachement par rapport au côté social : ce détachement vient bousculer le temps de la rencontre.

La maladie confronte à la vulnérabilité, essentielle (ouverture à l'autre) ou contingente (liée aux épreuves).

La confiance est un fil invisible mais essentiel : présence qui ne fuit pas, écoute sans jugement, fidélité aux engagements. La posture – ton, gestes, intonation – est un signant majeur dans la construction du lien. « Tisser la confiance, ce n'est pas changer l'issue, c'est changer la manière dont on la traverse. » L'incertitude devient alors une invitation à habiter pleinement le moment présent.

Ce colloque a offert bien plus qu'une série d'exposés : il a proposé une manière d'habiter le temps avec celles et ceux que nous accompagnons. Ces notes, forcément partielles, offrent des pistes précieuses : qualité de présence, humanité, accompagnement de l'incertitude, intégration du rituel, intention du soin, posture éthique. Autant de chemins pour fortifier notre culture commune et renforcer la qualité de notre accompagnement.

MARIE DE PUYT
Responsable des bénévoles

“
Prendre soin,
c'est reconnaître
l'autre dans son
humanité

Le Goûter du lion

ITO OGAWA, ÉDITIONS PICQUIER, 2022

“

Léger, serein, frais, parfois drôle... ce ne sont pas des qualificatifs que l'on a l'habitude d'appliquer à un roman qui décrit le dernier mois d'une jeune fille en fin de vie dans une institution spécialisée. Et pourtant.

Shizuku a trente-trois ans lorsqu'elle franchit la porte de la Maison du Lion, un lieu d'accueil pour personnes en fin de vie situé sur l'île aux citrons, dans la mer intérieure du Japon. Atteinte d'un cancer en phase terminale, elle a choisi ce lieu pour l'union de la mer, du ciel et de la lumière : « la mer scintillante, illuminée par un incroyable sourire. »

Entourée par un personnel attentionné et bienveillant (l'ambiance décrite rappelle, par beaucoup d'aspects, celle que l'on peut vivre au Foyer Saint-François), Shizuku va rencontrer les autres pensionnaires, avec lesquels elle se liera -ou pas-, et surtout la chienne Rokka, autorisée à dormir dans son lit et qui contribuera beaucoup à son apaisement.

“

“ ACCEPTER LA MORT, C'ÉTAIT AUSSI SE MONTRER HONNÈTE AVEC SOI-MÊME, ET ADMETTRE QUE L'ON N'AVAIT PAS ENVIE DE MOURIR FAISAIT PARTIE DU PROCESSUS »

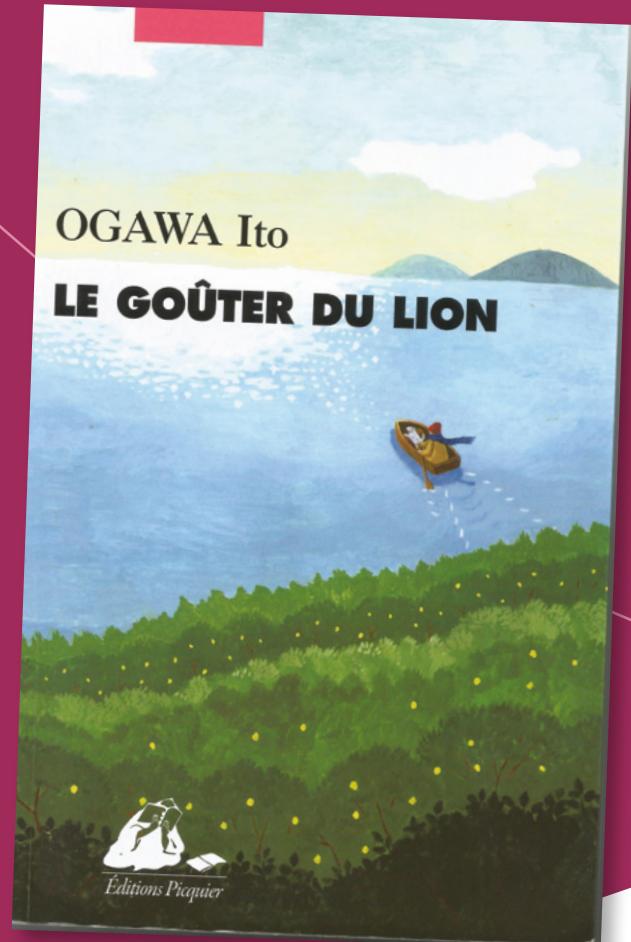
Elle découvrira aussi l'événement-phare de la vie à la Maison du Lion : le goûter du dimanche. Chaque résident est invité à décrire, le plus précisément possible, une pâtisserie qui l'a particulièrement marqué au cours de sa vie, et dans quelles circonstances il l'a dégustée. Le personnel de la cuisine se charge alors de reproduire au mieux cette

douceur pour tous les patients et le personnel, la responsable de la maison se chargeant de lire la lettre du patient tiré au sort ce dimanche-là.

S'il se veut résolument optimiste, ce roman ne fait pas l'économie de la dure réalité vécue par Shizuku : sa lente dégradation physique, ses révoltes : *pourquoi moi ? Maintenant ?*, ses pertes de conscience, ses angoisses face à la mort et à « l'après ». Mais la tonalité qui émerge est l'acceptation de son vécu et de son lâcher-prise progressif.

JEAN HANOTTE
Bénévole

“ UNE BOUGIE EST AU SOMMET DE SA BEAUTÉ AU MOMENT OÙ ELLE S'ÉTEINT. »





Recette proposée par Marthe Toussaint, bénévole

Rôti de porc en marcassin

PRÉPARATION

- › Déposer le rôti de porc dans un bol de préférence en pyrex ou en porcelaine. Ne pas prendre un bol trop grand.
- › L'entourer des légumes coupés en grosse mirepoix et des baies de genévrier écrasées.
- › Ajouter le bouquet garni et couvrir avec le vin rouge.
- › Poser un papier film sur le tout et laisser mariner pendant 24h. Si le morceau de viande n'est pas entièrement recouvert de vin, il faudra le retourner toutes les 6h.
- › Au moment de la cuisson, retirer la viande de la marinade et la déposer (sans l'éponger) dans un plat allant au four. Saler et poivrer.
- › Déposer 40g de beurre sur la viande et l'enfourner dans un four préchauffé à 180°.
- › Pendant ce temps, passer la marinade au chinois et la réserver.
- › Faire rissoler tous les légumes de la marinade dans 20g de beurre et 1 cuillère à soupe d'huile. Il faut qu'ils blondissent lentement (blondir ne veut pas dire brunir). À ce moment, arroser avec la marinade.
- › Faire bouillir et réduire de 2/3 à feu moyen. Il doit rester environ 2dl. Passer au chinois et réserver le liquide.
- › Pendant la cuisson de la viande, l'arroser une ou deux fois avec un peu de marinade. Dès cuisson du porc, c'est-à-dire environ 50 minutes, le retirer de la lèchefrite et le recouvrir d'un papier d'aluminium.
- › Bien déglaçer le plat avec un peu de marinade réduite (dégraisser auparavant si nécessaire).
- › Ajouter le fond brun, le concentré de Liebig, la confiture de groseilles. Porter à ébullition en tournant constamment.
- › Ajouter le Cognac et la crème de cassis. Rectifier l'assaisonnement, bien poivrer et lier avec un peu de beurre manié. Attention, lier ne veut pas dire coller ; la sauce doit rester souple.
- › Redonner un bon bouillon et terminer en ajoutant 25g de beurre frais.
- › Découper la viande et la servir avec les accompagnements prévus pour le gibier. Poires ou pommes aux aïrelles, flan ou purée de céleri, compote de pommes, etc.

EXCELLENT PLAT POUR VARIER LE RÔTI DE PORC DE TOUS LES JOURS EN SAISON DE CHASSE.



Ingédients

Pour 4 personnes

- ⊕ 800 à 900g de rôti de porc (les côtelettes désossées si possible)
- ⊕ ¾ à 1L de vin rouge
- ⊕ 1 gros oignon
- ⊕ 1 grosse carotte
- ⊕ 2 branches de céleri vert
- ⊕ 3 c. à s. de gelée de groseilles
- ⊕ 2,5cl de Cognac ou de Genièvre
- ⊕ 6 baies de genévrier
- ⊕ 1 c. à s. de crème de cassis (facultatif)
- ⊕ 1,5dl de fond brun
- ⊕ 1 c. à c. rase de concentré Liebig
- ⊕ 80g de beurre
- ⊕ 1 c. à s. d'huile
- ⊕ 1 à 1,5 c. à dessert rase de beurre manié
- ⊕ 1 bouquet garni (thym, laurier)
- ⊕ Sel et poivre du moulin

Bon appétit !



SOUTENEZ-NOUS

SI VOUS PARTAGEZ NOTRE PRÉOCCUPATION ET
DÉSIREZ NOUS ENCOURAGER À POURSUIVRE
NOTRE ACTIVITÉ, VOUS POUVEZ NOUS SOUTENIR
TRÈS SIMPLEMENT !

- En participant à nos évènements (concerts, dîner, tombola, conférences, etc.).
 - Par votre aide bénévole à l'organisation ou à la réalisation de nos activités.
 - En faisant un don.
 - En confiant un ordre permanent à votre institution bancaire.
 - Par le versement d'un don à l'occasion d'un mariage, d'une naissance, d'un anniversaire de mariage, de funérailles, d'un événement particulier.
 - En faisant un legs ou une donation à la mémoire d'un proche disparu (votre notaire pourra utilement vous conseiller sur la meilleure manière de procéder).

**En savoir plus sur
« Solidarité Saint-François »**

Par téléphone : +32 81 70 87 70.

Par e-mail : foyersaintfrancois@chuulnamur.uclouvain.be

Par courrier : Solidarité Saint-François, rue Louis Loiseau, 39A à 5000 Namur.

**MERCI POUR VOTRE CONFIANCE
ET VOTRE GÉNÉROSITÉ.**



POUR QUE VOS DONS SOIENT DÉDUCTIBLES FISCALEMENT

Le montant de vos dons, égal ou supérieur à 40€ par année civile, doit être versé sur le compte **BE47 7426 6460 0080** de « Solidarité Saint-François », rue L. Loiseau 39a à 5000 Namur.

Si vous souhaitez bénéficier de la déduction fiscale, merci de mentionner systématiquement votre numéro national en communication de votre don, ou de nous l'envoyer par e-mail à l'adresse foyersaintfrancois@chuclnamur.be.

Tout don sera suivi de l'envoi de
notre revue trimestrielle
« Un cœur qui bat ».
Pour vous désinscrire, nous
vous invitons à nous contacter
par mail foyersaintfrancois@chuclnamur.uclouvain.be ou par
téléphone au +32 81 70 87 70.

Signature(s):

ORDRE DE VIREMENT



AGENDA

**BLOQUEZ DÉJÀ VOS AGENDAS.
TOUTES LES INFORMATIONS PRATIQUES
DE CES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS SUIVRONT.**

LE FOYER ORGANISE...

AVRIL 2026

VENTE D'ŒUFS DE PÂQUES

- Site de Sainte-Elisabeth | Place Louise Godin, 15 à Namur [face au restaurant]

Dernier week-end du mois d'AOUT 2026

LE FOYER EN FÊTE

- Parking Saint-Jean de Dieu, Rue L. Loiseau 39 a à Namur.

ILS ORGANISENT POUR LE FOYER...

JUIN 2026

COMPÉTITION DE PADEL « JEU, SET ET SOUTIEN ! »





Attalez-vous

Restaurant gastronomique

Tienne Maquet, 16 – 5000 Namur
+32 (0)81 20 10 23

info@attablezvous.be
www.attablezvous.be



Attalez-vous
Restaurant

